Zeitschrift: Revue suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 95 (1998)
Heft: 4

Rubrik: Courrier des lecteurs

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Courrier des lecteurs

Réponse à l'article de M. Rosset
(RSA N° 11/12, p. 389)

La Sarraz, 12 novembre 1997

Monsieur,

Concernant l'article de M. René Rosset sur la fauche des fourrages, il ne faut pas vouloir renvoyer le paysan la faux sur l'épaule pour faire ce travail. Pour diminuer le massacre, il ne reste que les heures de fauche: de 4 h à 8 h le matin, c'est le meilleur moment, ou le soir un quart d'heure après le coucher du soleil. Avec les faucheuses actuelles, on fauche facilement un hectare à l'heure.

Espérant par ces quelques mots sauver 4 abeilles et 2 bourdons, je vous adresse mes meilleures salutations. ***Péclard,* La Sarraz**

Abeilles, miel, art, histoire

Depuis les temps les plus éloignés, l'humanité s'est intéressée aux abeilles et au miel. Ainsi nous avons des témoignages écrits des plus anciennes civilisations: les cultures de la Mésopotamie, de l'antique Egypte, des Assyriens, des Grecs, des Romains.

Mais le témoignage le plus ancien du lien entre l'homme et les abeilles n'existe pas sous forme écrite, mais en peintures. Il s'agit de très belles peintures datant de 9000 ans, d'après quelques auteurs, et beaucoup plus selon d'autres. Ce joyau archéologique se trouve en Espagne, à Bicorp, un village de Valencia, dans un site paradisiaque du Levant espagnol, dans le creux d'un rocher. Ces peintures furent découvertes en 1922 par Hernandez Pacheco, qui découvrit ce trésor artistique et archéologique d'une importance exceptionnelle connu sous le nom de «la Cueva de la Araña» (la grotte de l'Araignée).

Description

Il s'agit d'un ensemble de peintures faites sur les parois de la grotte. Les peintures montrent schématiquement des scènes diverses avec des motifs très variés. La plupart de ces authentiques chefs-d'œuvre se réfèrent à des scènes de chasse et à des animaux, en prédominance des cerfs.

Mais la scène la plus réputée, celle qui a rendu universellement fameuses les peintures de la Cueva de la Araña, est celle qui se réfère à la «cueillette» d'une ruche sauvage. Cette scène représente un trou naturel dans la pierre, dans laquelle une personne introduit sa main pour s'emparer des rayons de miel. Cette personne est retenue par des cordes placées verticalement, lesquelles pen-

dent à leur tour de quelques branches d'arbre placées horizontalement en partie haute. Elle porte dans l'autre main une sorte de panier pour y introduire les morceaux de rayons. Un grand nombre d'abeilles voltigent autour de sa tête. Quelques mètres plus bas, une autre personne est en train de monter (ou descendre) par les mêmes cordes.

Etat de conservation

Aujourd'hui, ces peintures se trouvent en mauvais état, les figures humaines effacées. Heureusement, il en existe beaucoup de photographies et des dessins qui ont été réalisés par des apiculteurs et des curieux tout au long des années, permettant de les refaire dans le site ou ailleurs, tel un musée.

Ces peintures méritent d'être «soignées» par les autorités et traitées comme d'authentiques bijoux. N'est-ce pas un bijou d'une valeur incalculable, le témoignage de l'un de nos ancêtres à 600 générations qui nous parle des animaux avec lesquels ils partageaient leur habitat? Qui nous montre les outils utilisés pour la chasse? Qui nous dit qu'ils savaient valoriser le miel et qu'ils n'ignoraient pas la manière de se le procurer?

Le sens de la responsabilité et la sensibilité des apiculteurs et des intellectuels de maintenant exigent de nous le respect pour ce que firent nos ancêtres! Pouvons-nous imaginer un instant que l'un d'entre nous pourrait descendre par généalogie directement de l'un de ces artistes-là?

Démarches

Les apiculteurs du monde entier sont en dette envers ces artistes, mais ces derniers temps a surgi un mouvement très important pour sauver ces peintures rupestres de leur dégradation.

L'initiative a eu lieu en 1991 de la part de l'historien apicole français Lucien Adam et son épouse Madeleine, qui firent connaître cette affaire au roi d'Espagne et transmirent leurs inquiétudes à Florencio Chicote, membre de la direction de l'AS.API.BUR. (Association des apiculteurs de Burgos) en Espagne.

Il s'écoula quelque temps avant que M. Chicote prenne conscience de la très grande importance de cette affaire. A partir de là, en 1995, l'AS.API.BUR. et le couple Adam commencèrent une campagne pour sensibiliser tous ceux et toutes celles concernés par l'apiculture, l'art, l'archéologie, la préhistoire, l'anthropologie... Les destinataires de cette campagne furent, outre les apiculteurs, la presse apicole du monde entier, les universités espagnoles, la presse espagnole dans son ensemble, sans oublier le Gouvernement autonome de Valencia. A la même époque, l'AS.API.BUR. envoya un ample dossier à l'UNESCO sur la suggestion de Lucien Adam, en l'informant de l'existence de ce trésor archéologique et en demandant son intervention auprès du Gouvernement valencien.

Cette campagne visait deux buts: protéger les peintures rupestres et en demander leur classement au titre de Patrimoine culturel mondial.

Cette campagne ne se bornant pas au territoire espagnol, elle traversa les frontières, les mers et les océans. Parmi les démarches entreprises, nous devons parler de la cueillette de signatures par le Français Luigi Nino Masetti, fondateur du Musée des traditions apicoles de La Brigue (Alpes-Maritimes). Il fut d'une action efficace avec son apport d'un très grand nombre de signatures.

La revue *Vida Apicola*, ainsi que plusieurs revues spécialisées d'Europe, du Canada, des Etats-Unis, etc., prêtèrent leur appui.

A la demande de l'AS.API.BUR., les visiteurs de l'importante Foire apicole de Pastrana (Espagne) apportèrent, là aussi, en 1997, un grand nombre de signatures.

Il y eut également une association d'apiculteurs qui mérite une mention spéciale, car, à elle seule, elle a apporté quelque 500 signatures. Il s'agit de l'Association des apiculteurs de Piacenza, en Italie.

Pendant le Congrès international Apimondia à Anvers en septembre 1997, MM. Masetti, Chicote et le couple Adam se tenaient à côté d'un poster de 1 m x 80 cm montrant la peinture de la «cueillette» du miel et un message de sauvetage. Ce poster servait de base pour informer les visiteurs venus du monde entier et pour leur demander leur signature (environ 500).

Tout au long des années 1996 et 1997 ont été envoyées au Gouvernement valencien des feuilles avec quelque 3500 signatures.

Résultats

En tenant compte de la volonté des apiculteurs de protéger ces peintures et de les inscrire dans le catalogue du Patrimoine culturel mondial de l'UNESCO, les autorités valenciennes ont déclenché, à leur tour, les démarches nécessaires. Ces autorités ont bien travaillé. Elles ont contacté les archéologues et les préhistoriens de Valencia et des communautés voisines, toutes ayant des témoignages d'art rupestre. Alors, tous ensemble ont établi un important dossier qui a été envoyé à l'UNESCO, en demandant que tout l'art rupestre du Levant espagnol soit inscrit dans le catalogue du Patrimoine culturel mondial.

Tous ces efforts ont porté leurs fruits: MM. Chicote, Adam et Masetti ont été invités par le Gouvernement valencien le 18 décembre 1997 à une réunion à Bicorp; à cette réunion était présent M. Jean Clottes, président international de l'Art rupestre, attaché à l'UNESCO, qui devrait visiter plusieurs ensembles de peintures rupestres pour établir son propre rapport.

C'est M. Chicote uniquement qui a assisté au rendez-vous, MM. Adam et Masetti ayant pris d'autres engagements.

Le représentant de l'UNESCO était accompagné par des politiciens, des archéologues, des préhistoriens et des chimistes de Valencia, ainsi que des communautés autonomes voisines. Les apiculteurs valenciens étaient représentés par M. Carlos Barbera. La revue espagnole *Vida Apicola*, les journalistes, la radio et la TV, tous étaient là! Si l'UNESCO donne son accord, notre bijou, enfermé dans la Cueva de la Araña, aura plus de chances d'être bien conservé et notre génération pourra continuer à transmettre ce bel héritage aux générations futures.

Remerciements

Lucien et Madeleine Adam, Luigi Nino Masetti et moi-même tenons à remercier M. le directeur du Musée de la Valtorta, Mme la directrice du Patrimoine culturel, et M. le maire de Bicorp pour le travail qu'ils ont fait en faveur de ces peintures et pour l'excellent accueil qu'ils m'ont prodigué. Nous tenons à remercier aussi tous ceux qui, dans n'importe quelle partie du monde, ont aidé avec leurs signatures à mobiliser les autorités valenciennes et à s'intéresser à cette affaire.

F. Chicote